

Prologue

Les sons partaient à la dérive, si faibles qu'on pouvait les confondre avec les croassements des corbeaux dans le bois tout proche ou les braiments lointains d'une mule venant de la ferme, de l'autre côté de la rivière. Rien ne semblait devoir troubler cette belle matinée de printemps. Il fallait vraiment tendre l'oreille pour se rendre compte que ces cris étaient ceux d'un homme.

L'imposant bâtiment administratif de Featherwood Park était à demi caché par de majestueux peupliers de Virginie. L'ambulance privée s'éloigna lentement, faisant crisser les gravillons de l'allée. Quelque part, une porte automatique se ferma en chuintant.

Une entrée de service, blanche et anonyme, se trouvait en renforcement sur le côté du bâtiment. Lloyd Fossey tendit machinalement la main vers le digicode. Depuis tout à l'heure, il s'était efforcé de garder en tête l'air du *Trio pour piano en mi mineur* de Dvořák, mais il y renonça. Là, à l'ombre du bâtiment, les cris étaient beaucoup plus distincts.

Sonneries de téléphone et papiers éparpillés en tous sens donnaient le ton du bureau des infirmières.

— B'jour, docteur Fossey, dit l'infirmière.

— Bonjour, répondit-il, ravi de ce sourire lumineux au milieu de la confusion générale. C'est Grand Central, ici, ce matin.

— Deux admissions très tôt, coup sur coup, lui répondit-elle, remplissant des fiches d'une main et lui tendant des

feuilles de température de l'autre. Et, maintenant, celui-là. Je suppose que vous êtes déjà au courant.

— Il m'aurait été difficile de ne pas l'entendre.

Fossey jeta un coup d'œil sur les feuilles de température, chercha un stylo dans la poche intérieure de son veston, hésita.

— C'est moi qui dois m'occuper de notre bruyant ami?

— Non, c'est le Dr Garriot, lui répondit l'infirmière, levant la tête vers lui. C'est le premier qui est pour vous.

Une porte s'ouvrit et les cris retentirent de nouveau, encore plus forts, avec en contrepoint un concert de voix pressantes. Puis la porte se referma, et l'on n'entendit plus que les bruits du bureau.

— J'aimerais voir la fiche d'admission, dit Fossey, rendant les feuilles de température et prenant le classeur.

Il la parcourut rapidement, notant au passage le sexe et l'âge du patient, tout en essayant de reconstruire mentalement les accords de l'andante de Dvořák. Ses yeux s'arrêtèrent sur les mots « hospitalisation d'office ».

— Vous l'avez vu? demanda-t-il d'une voix neutre.

— Non, mais vous devriez demander à Will, dit-elle. C'est lui qui l'a fait descendre il y a environ une heure.

À Featherwood Park, l'unité d'hospitalisation d'office n'avait qu'une seule fenêtre, dans le bureau du gardien. Tandis qu'il appuyait sur l'Interphone, le Dr Fossey vit la tête hirsute et pâlichonne de Will Hartung apparaître de l'autre côté de la paroi en Plexiglas. Elle disparut, et la porte se débloqua avec un bruit de coup de feu.

— Comment va, toubib? dit Hartung, reprenant place à son bureau et mettant de côté un exemplaire des sonnets de Shakespeare.

— Ah, ce mystérieux M. W. H., dit Fossey, jetant un coup d'œil au livre.

— Bravo, Dr Fossey. Vous gâchez vos talents dans la profession médicale.

Will lui présenta le registre en reniflant bruyamment. À l'autre extrémité du comptoir, le nouvel aide-soignant remplissait des fiches médicales.

— Parle-moi de l'admission de ce matin, dit Fossey.

Il coinça le classeur sous son bras, signa le registre et le rendit à Hartung.

— Le genre réservé, dit Will avec un haussement d'épaules. Pas étonnant, vu sa récente cure d'Haldol.

Fossey, intrigué, consulta le dossier.

— Mon Dieu. Cent milligrammes toutes les douze heures. Bon, j'établirai une ordonnance après un premier examen, dit Fossey. En attendant, supprimez l'Haldol. Je ne peux pas faire un diagnostic sur un légume.

— Il est au six, dit Will. Je vous accompagne.

Au-dessus de la porte d'accès au service, un écriteau en lettres rouges recommandait la vigilance au personnel : une tentative de fuite était toujours possible.

— Vous connaissez mon point de vue sur le fait d'orienter les admissions dans cette unité avant même un premier diagnostic, dit Fossey tandis qu'ils s'engageaient dans le couloir sinistre. Cela risque d'influencer leur façon de percevoir notre établissement et de les braquer dès le départ.

— C'est pas moi qui décide, toubib, désolé, répondit Will, s'arrêtant à hauteur d'une porte noire au battant esquiné. C'est ceux d'Albuquerque qui ont insisté.

Il tira le lourd verrou de la porte.

— Vous voulez que j'entre avec vous? demanda-t-il, hésitant.

— Non, non. Je vous appellerai s'il s'agit, répondit-il.

L'homme était couché sur un chariot, bras le long du corps, jambes tendues. De la porte, Fossey ne distinguait de ses traits qu'un nez proéminent et l'arrondi d'un menton sali d'une barbe de deux jours. Le médecin referma doucement la porte et s'avança lentement, peu accoutumé à la façon dont le sol capitonné s'enfonçait sous ses pas. Sous les épaisses sangles de toile entrecroisées

comme des cartouchières, la poitrine du patient se soulevait à un rythme lent et régulier. Ses chevilles étaient enserrées dans des bracelets de cuir.

Fossey prit sur lui, se racla la gorge et attendit une réaction. Il fit un pas en avant, puis un autre, se livrant à un petit calcul mental. Cela faisait quatorze heures qu'il avait quitté l'hôpital d'Albuquerque. L'Haldol ne devait plus faire effet.

— Bonjour, monsieur...

Fossey chercha le nom du patient dans son dossier.

— Docteur Franklin Burt, se présenta l'homme d'une voix calme. Vous me pardonnerez de ne pas me lever pour vous serrer la main, mais comme vous le voyez...

Il laissa sa phrase en suspens.

Interloqué, Fossey dévisagea son interlocuteur. Dr Franklin Burt. Ce nom était loin de lui être inconnu.

Il tourna la première page du dossier médical. Effectivement : Docteur Franklin Burt, doctorat de biologie moléculaire, diplômé de la Johns Hopkins Medical School. Chercheur au laboratoire GeneDyne. Dans la marge, quelqu'un avait tracé plusieurs points d'interrogation à côté de sa fonction.

— Docteur Burt? dit Fossey, incrédule.

Un éclair de surprise traversa les yeux gris du patient.

— On se connaît?

C'était bien son visage – un peu plus vieux, certes, et plus hâlé que dans son souvenir, mais étonnamment épargné par le temps. Il avait une compresse de gaze sur une tempe, et ses yeux étaient injectés de sang.

Fossey était secoué. En un sens, sa carrière avait été influencée par l'admiration qu'il portait à ce professeur charismatique et spirituel. Comment était-il possible qu'il se retrouve ainsi attaché dans cette cellule capitonnée?

— Je suis Lloyd Fossey, docteur, lui dit-il. Après l'une de vos conférences à l'école de médecine de Yale, nous avons parlé un moment des hormones synthétiques...

Fossey regarda intensément l'homme allongé sur le chariot, désireux qu'il se souvienne.

Quelques secondes s'écoulèrent. Burt soupira puis acquiesça imperceptiblement.

— Oui, dit-il. Pardonnez-moi. Je me rappelle, maintenant. Vous n'étiez pas d'accord avec moi sur le lien entre l'érythroprotéine synthétique et la métastatisation.

Fossey se détendit.

— Je suis flatté que vous vous en souveniez si bien, dit-il.

Burt parut hésiter, réfléchir.

— Je suis heureux de voir que vous pratiquez, finit-il par dire.

Ses lèvres frémirent, comme si cette situation embarrassante l'amusait plutôt.

Maintenant, Fossey mourait d'envie d'ouvrir le dossier qu'il avait entre les mains, de lire les conclusions des examens, de comprendre. Il sentit le regard de Burt sur lui et sut que son aîné avait deviné ses pensées.

Il jeta un coup d'œil sur les lignes dactylographiées figurant sur la feuille de température, puis il releva rapidement les yeux, non sans avoir eu le temps de lire les mots « psychose fulminante »... « extrême paranoïa »... « mis sous neuroleptiques ».

Un peu gêné, Fossey tendit la main et prit le pouls de Burt sous la sangle qui entourait son poignet.

Burt cligna des yeux, s'humecta les lèvres et poussa un profond soupir.

— J'avais quitté Albuquerque et je roulais vers le nord, dit-il. Vous savez où je travaille, maintenant.

Fossey fit oui de la tête. Burt avait rallié l'industrie privée et cessé de publier. Dans le secteur public, on avait, comme d'habitude, parlé de « fuite des cerveaux ».

— Nous faisons des expériences tendant à modifier les schémas comportementaux des chimpanzés, dit-il. On travaille à petite échelle, voyez-vous. Avec les moyens du bord. J'ai pris du matériel de laboratoire et quelques composés appartenant au GeneDyne d'Albuquerque, dont un agent d'essai que nous avons mis au point, un dérivé

synthétique de la phencyclidine, en suspension dans un médium gazeux.

Fossey acquiesça encore. PCP à l'état gazeux. « Poussière d'ange » aux mêmes effets que le gaz hilarant. Étrange utilisation des crédits affectés à la recherche.

Burt, qui observait Fossey, sourit. Ou grimaça, peut-être. Fossey n'aurait su dire.

— Nous faisons des essais comparatifs des taux d'inspiration par le tissu pulmonaire et par les capillaires. Bref, je rentrais. J'étais crevé et je ne faisais pas trop attention à la route, si bien que je me suis retrouvé dans le fossé après Los Lunas. Rien de grave, si ce n'est le vase à bec qui s'est cassé dans l'accident.

Fossey hocha la tête. Cela expliquait tout. La « poussière d'ange », même bas de gamme, favorisait, à forte dose, un comportement dément et stimulait l'agressivité. Cela expliquait aussi les yeux injectés.

Le silence s'installa entre eux. Pupilles normales, non dilatées, remarqua Fossey. Claires. Tachycardie résiduelle, mais Fossey se dit que si lui-même était attaché dans une cellule capitonnée il y aurait de fortes chances que son rythme cardiaque s'emballe. Aucun signe de psychose maniaco-dépressive.

— Je ne me rappelle pas trop ce qui s'est passé ensuite, reprit Burt, l'épuisement se lisant sur son visage pour la première fois depuis le début de l'entretien. Je n'avais pas de pièce d'identité sur moi, à part mon permis de conduire. Amiko, mon épouse, est à Venice chez sa sœur. Je n'ai pas d'autre famille. Ils m'ont administré une médication très forte. Je suppose que je n'étais pas très lucide.

Fossey ne fut pas étonné. Un inconnu, assommé lors d'un accident de la route, hirsute, agressif peut-être, prétendant être un important chercheur en biologie moléculaire : quel service d'urgence surchargé de travail y croirait ? Il était plus simple de le faire transférer en psychiatrie. Fossey pinça les lèvres, hocha la tête. Quels imbéciles !

— Une chance que je sois tombé sur vous, Lloyd, dit Burt. Quel cauchemar, je ne vous dis que ça. Où suis-je, d'ailleurs?

— À Featherwood Park, docteur Burt, lui répondit-il.

— C'est bien ce que je pensais. Je compte sur vous pour éclaircir cette situation. Vous pouvez téléphoner chez GeneDyne, si vous voulez. Je devrais déjà y être, ils doivent se demander où j'ai bien pu passer.

— Nous allons le faire au plus vite, je vous le promets, docteur Burt.

— Je vous remercie, Lloyd, dit Burt, en grimaçant légèrement.

Pas de doute possible, cette fois.

— Quelque chose ne va pas? lui demanda Fossey.

— Ce sont mes épaules, dit Burt. Ce n'est rien, ne vous en faites pas. Elles sont un peu endolories à force d'être clouées à ce chariot.

L'hésitation de Fossey fut de courte durée. L'effet du PCP s'était dissipé, de même que celui de l'Haldol. De plus, Burt continuait à poser sur lui un regard serein, dénué de l'agitation intérieure perceptible chez les simulateurs.

— Je vais retirer vos liens thoraciques, pour que vous puissiez vous asseoir, lui dit-il.

Burt sourit, soulagé.

— Merci beaucoup. Je n'osais pas vous le demander. Je connais le règlement.

— Excusez-moi de ne pas l'avoir fait tout de suite, docteur Burt, dit Fossey, qui se pencha pour tirer sur la sangle.

Quelques coups de téléphone suffiraient à dissiper ce malentendu. Ensuite, il sonnerait les cloches au médecin des urgences de l'hôpital d'Albuquerque. La courroie était très serrée. Fossey envisagea d'appeler Will pour qu'il l'aide puis se ravisa. Will était très à cheval sur le règlement.

— Ah, c'est beaucoup mieux, dit Burt, se redressant et se massant les épaules. Vous n'imaginez pas ce que c'est que de rester allongé pendant des heures sans bouger. J'ai

dû le faire une fois, pendant dix heures, après une angioplastie, il y a deux ou trois ans. L'enfer!

Il remua les jambes, toujours entravées.

— Vous allez devoir subir quelques examens avant de sortir, docteur, dit Fossey. Je vais demander au psychiatre de garde de descendre tout de suite. À moins que vous ne préféreriez vous reposer un peu avant?

— Non, non, dit Burt, levant une main et se massant la nuque. Maintenant, c'est parfait. Quand nous serons rentrés sur la côte est, il faudra que vous veniez dîner à la maison un de ces soirs. Je vous présenterai ma femme.

Sa main glissa de sa nuque à sa joue.

À côté du chariot, Fossey, qui notait une remarque dans le dossier, entendit un bruit bizarre, un peu comme le frottement d'une allumette sur un grattoir. Il se retourna et vit que Burt retirait la compresse de sa tempe.

— Vous avez dû vous faire cette blessure lors de l'accident, dit-il, et il referma vivement le dossier médical. On va vous changer ce pansement tout de suite.

— Pauvre alpha, murmura Burt, regardant intensément le pansement poissé de sang.

— Pardon? demanda Fossey.

Il s'avança pour examiner la blessure.

Franklin Burt, rapide comme l'éclair, se propulsa vers Fossey, lui flanqua un coup de tête dans le menton et se laissa retomber lourdement sur le chariot. Fossey, sonné, recula, tandis que sa bouche s'emplissait d'un liquide chaud.

— Pauvre alpha! hurla Burt, tentant de défaire les sangles qui lui maintenaient les chevilles. Pauvre al-pha!

Fossey tomba par terre et glissa à reculons, appelant Will, son gargouillis noyé sous la vague des hurlements de Burt. Quand Will fit irruption dans la cellule, Burt donna un autre coup de reins qui renversa le chariot et lui avec. Il gigotait comme un beau diable, grinçant des dents, essayant toujours de se libérer les chevilles des sangles qui les maintenaient au chariot renversé.

Tout s'enchaîna très vite alors, même si Fossey eut l'impression d'assister à une scène au ralenti : Will et l'aide-soignant unissaient leurs forces pour maîtriser Burt et redresser le chariot ; Burt se mordait les poignets, secouait la tête comme un chien déchiquetant un lapin, au point qu'un jet de sang alla s'écraser sur les lunettes de l'aide-soignant comme un morceau de chique ; les deux hommes réussirent enfin à le plaquer sur le chariot, lui bloquant les bras, pesant de tout leur poids sur lui qui continuait à se débattre, et bataillant avec les courroies pour les refixer ; Will s'efforçait d'attraper son bip dans sa poche pour donner l'alarme ; et les cris qui n'en finissaient pas...

Première partie

Guy Carson, de nouveau coincé à un feu, jeta un coup d'œil à l'horloge de son tableau de bord. Pour la deuxième fois de la semaine, il arriverait en retard à son travail. Devant lui, la Route 1 se prolongeait tel un mauvais rêve à travers Edison, New Jersey. Le feu passa au vert, mais, au moment où il l'atteignait enfin, repassa au rouge.

— Meeeeerde! marmonna Carson, frappant le tableau de bord du plat de la main.

Il écouta un instant le frottement plaintif des essuie-glaces. Les feux arrière des voitures qui avançaient en rangs serrés se rapprochèrent, ondoyants, tandis que le trafic ralentissait une fois de plus. Il savait qu'il ne s'habituerait pas plus à cet embouteillage qu'à cette fichue pluie.

Gravissant une côte à une allure d'escargot, Carson apercevait, à moins de un kilomètre, la façade blanche et élégante du complexe GeneDyne Edison, l'un des fleurons architecturaux du postmodernisme, qui se dressait au milieu de vastes pelouses agrémentées d'étangs artificiels. À l'intérieur, Fred Peck attendait sa proie.

Carson alluma l'autoradio, et les rythmes métalliques des Gangsta Muthas emplirent l'habitacle. Il tripatouilla le bouton de sélection des programmes, et la voix suraiguë de Michael Jackson domina les grésillements ambiants. D'un coup de pouce rageur, Carson lui coupa le sifflet. C'était encore pire que de penser à Peck. Pourquoi n'avaient-ils pas une bonne station de musique country, dans ce trou à rats?

À son arrivée, Carson trouva le labo en effervescence. Peck n'était pas en vue. Il enfila sa blouse et se dirigea, silhouette dégingandée, vers son ordinateur. Il s'y installa, sachant que l'heure d'ouverture de sa session informatique serait automatiquement enregistrée. Si, par miracle, Peck était souffrant et n'était pas venu, il la vérifierait immanquablement à son retour. À moins qu'il ne soit mort, évidemment. Ah, ce n'était pas exclu. Ce type avait l'air d'un infarctus ambulat.

— Ah, monsieur Carson! s'exclama ironiquement la voix de son chef dans son dos. Comme c'est gentil à vous de nous faire la grâce de votre présence, ce matin!

Carson ferma les yeux, prit une profonde inspiration et se retourna.

Le corps mollasson de Peck se détachait dans le halo du néon. Ses œufs brouillés du matin décoraient sa cravate marron, et des brûlures de rasage marbraient son visage joufflu. Carson expira lentement, menant un vain combat contre les effluves entêtants d'une eau de toilette bon marché.

Carson avait été sidéré, lors de sa première journée de travail au GeneDyne, l'un des premiers laboratoires de biotechnologie du monde, de se trouver face à un homme comme Peck. En dix-huit mois, celui-ci s'était acharné à lui confier des travaux subalternes. Carson supposait que son doctorat du MIT¹ – Peck n'avait qu'une modeste maîtrise de sciences – n'était pas fait pour arranger les choses. Ou bien Peck avait tout simplement un a priori contre les « bou-seux ».

— Je suis désolé d'être en retard, dit-il, espérant paraître sincère. J'ai été coincé dans un bouchon.

— Un « bouchon »? répéta Peck, comme s'il entendait ce mot pour la première fois.

— Oui. À cause d'une déviation...

— Une déviation, répéta Peck, pastichant son accent nasillard de l'ouest.

1. Massachusetts Institute of Technology.

Carson sombra dans le silence.

— La circulation dans le New Jersey à l'heure de pointe, dit Peck, s'éclaircissant la gorge. Quel choc cela a dû être pour vous, mon pauvre ami. Un peu plus, et vous ratiez votre réunion.

— Quelle réunion? dit Carson, relevant la tête. J'ignorais que...

— Évidemment que vous l'ignoriez. Je viens moi-même d'en être informé. C'est une des raisons pour lesquelles vous devez arriver à l'heure tous les jours, Carson.

— Oui, monsieur Peck, répondit ce dernier, se levant et suivant son chef le long d'une enfilade de box identiques.

M. Freddywood Pecker. Woody Gras-Double. Il brûlait d'envie de lui mettre son poing dans la figure. Mais ce n'était pas le genre de la maison. Si Peck avait été le propriétaire d'un ranch, ça ferait belle lurette qu'il lui aurait fait mordre la poussière.

Peck l'emmena jusqu'à la salle de visioconférence. Ce ne fut qu'une fois devant l'immense table inoccupée que Carson se rendit compte qu'il portait toujours sa blouse de travail pleine de taches.

— Où sont les autres? s'enquit Carson.

— Il n'y aura que vous, lui répondit Peck, qui se dirigea vers la porte.

— Vous ne restez pas?

Carson éprouva un doute grandissant. Avait-il raté un courrier électronique important, aurait-il dû préparer quelque chose?

— C'est à quel sujet? demanda-t-il.

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Peck. Quand vous en aurez fini, Carson, passez me voir. Nous devons mettre certaines choses au point.

La porte se referma avec un claquement sonore. Carson s'assit précautionneusement à la table en merisier et regarda autour de lui. C'était une belle pièce, aux huisseries en bois blond. Une baie vitrée donnait sur le parc. Carson s'efforça de se donner une contenance pour l'épreuve, quelle qu'elle

soit, qu'il allait subir. Il était probable que Peck avait envoyé assez de rapports négatifs sur son compte pour justifier une sévère réprimande du directeur du personnel, ou pis.

En un sens, se dit-il, Peck n'avait pas tort. Carson avait conscience qu'il devait se débarrasser une fois pour toutes de cette agressivité qui avait déjà joué des tours à son père. Carson n'oublierait jamais le jour où, au ranch, celui-ci avait, par surprise, balancé un coup de poing dans la figure d'un banquier. L'incident avait marqué le début de la procédure de saisie. Son père n'avait jamais eu d'autre ennemi que lui-même, et Carson était bien décidé à ne pas répéter ce schéma. Il ne manquait pas de Fred Peck en ce bas monde.

Cela dit, depuis un an et demi, sa vie tournait « en eau de boudin », et c'était un beau gâchis. Le jour de son embauche chez GeneDyne, il avait eu l'impression de vivre un moment clé de son existence, qui justifiait le fait qu'il ait quitté la maison et bûché si dur. Et surtout, à GeneDyne, il avait une chance de sortir du lot, de réaliser quelque chose d'important. Mais, chaque matin, en se réveillant dans cet appartement exigu où il ne se sentait pas chez lui, sous le ciel plombé de cette détestable région industrielle du New Jersey, et sous les ordres de Peck, cette perspective lui semblait de moins en moins probable.

L'éclairage de la salle de conférence baissa d'intensité puis s'éteignit. Aux fenêtres, les stores se fermèrent automatiquement ; un panneau glissa sur un mur, révélant un clavier d'ordinateur et un grand écran de projection vidéo qui s'alluma. Carson se figea. Un visage apparaissait : oreilles décollées, cheveux blond-roux, mèche rebelle sur le front, lunettes aux verres épais, expression endormie, un rien cynique : c'était bien le visage de Brentwood Scopes, le fondateur de GeneDyne. Le numéro du *Time* dont Scopes avait un jour fait la couverture traînait chez Carson.

Scopes, le PDG qui dirigeait son entreprise depuis un espace cybernétique. Adulé à Wall Street, vénéré par ses employés, redouté par ses concurrents. Qu'est-ce que c'était ? Un film pour remotiver les cas difficiles ?